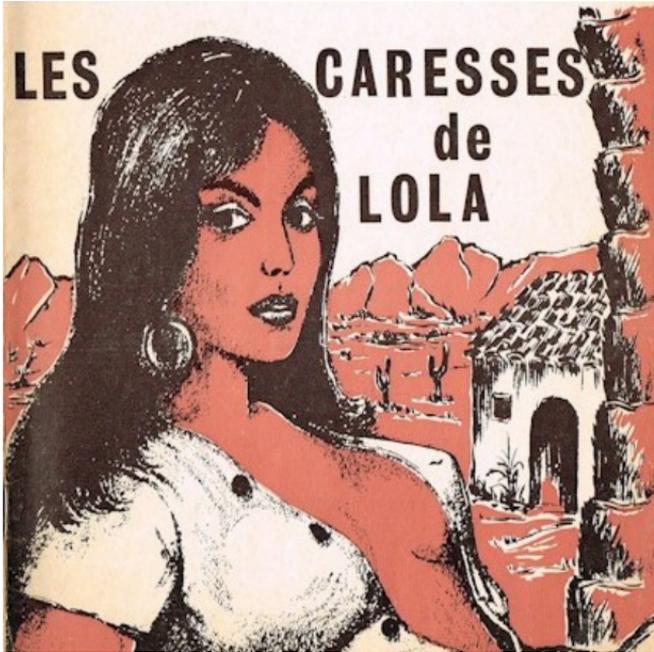


PIERRE SAUREL

Les caresses de Lola



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 004

Les caresses de Lola

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 512 : version 1.0

Les caresses de Lola

Illustration : Hervé Daignault.

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*
gracieuseté de Jean Layette

[http ://www.editions-police-journal.besaba.com/](http://www.editions-police-journal.besaba.com/)

I

Disparu

William Brandon était un savant reconnu dans le monde entier.

Ce Canadien était maintenant à l'emploi du gouvernement canadien.

Il avait travaillé sur nombre de choses.

Mais maintenant, Brandon étudiait surtout ce qui se passait dans la stratosphère.

– Bientôt, des cosmonautes se rendront dans les autres planètes. Il faut que ces hommes soient capables de vivre. S'ils reviennent sur terre, ils peuvent à leur insu transporter avec eux de nouveaux microbes, de nouvelles maladies. Il faut tout prévoir.

Et Brandon étudiait tout ce qu'on avait pu rapporter des voyages des fameux satellites.

Non seulement il y avait des photos, mais on avait rapporté de l'espace des éprouvettes contenant plusieurs choses différentes.

On pouvait alors étudier les réactions de tel ou tel gaz, de tel ou tel liquide avec ce qui se trouvait dans la stratosphère.

Et Brandon, comme plusieurs autres savants, préparait des rapports complexes, des rapports qu'un homme ordinaire ne pouvait même pas comprendre.

Brandon était optimiste.

Plusieurs personnes craignaient les découvertes qu'on ferait sans aucun doute, dans un avenir rapproché.

— Mais moi, je trouve que ces découvertes seront un avancement incroyable pour la science. La plupart des hommes ne songent qu'aux planètes, qu'à la lune, en se demandant s'il y a dans ces endroits des êtres vivants. Mais il faut oublier ça. Il est plus que probable que, seule, la terre est habitée. Mais sur la lune, comme sur les autres planètes, il y a une sorte de terre, il y a de

la pierre, de la roche, probablement que nous découvrirons de nouveaux métaux qui révolutionneront le monde, l'industrie. Nous découvrirons de nouvelles forces. Moi, j'ai confiance. Qui nous dit que sur une autre planète, on ne trouvera pas le moyen de soigner des maladies qu'on appelle incurable ?

Et les savants, de temps à autre, se réunissaient. Il y avait des congrès où ces hommes de science disaient tout ce qu'ils avaient appris.

Et cette fois, les savants devaient se réunir à Mexico.

– Ce que je trouve de merveilleux, c'est que les hommes oublient qu'ils ne sont pas du même pays, qu'ils ne partagent pas toujours les mêmes opinions.

À ce congrès, on devait y rencontrer des hommes d'à peu près toutes les races.

– Il y aura des Américains, des Russes, des Français, des Chinois et plusieurs autres de pays étrangers, de pays moins puissants.

Et ces hommes n'avaient qu'un but commun, voir la science progresser.

Brandon était connu de tous.

C'était un des plus jeunes savants. Il venait à peine d'avoir quarante ans.

Mais déjà, il avait fait d'importantes découvertes. Il en savait plus long que bien des hommes plus âgés que lui.

Et Brandon quitta le Canada en compagnie de quatre autres de ses collègues.

– C'est la première fois que je me rends au Mexique.

– Vous allez découvrir une ville extraordinaire, lui dit un autre Canadien. Une ville excessivement moderne, des édifices comme on en voit dans les plus grandes villes d'Amérique.

– C'est vrai ? Mais je croyais que...

– Attendez, dans la même ville, vous verrez des maisons pauvres, vous verrez des quartiers typiques du Mexique. Vous rencontrerez des restaurants en plein air qui ne sont guère attirants.

Une toile est dressée au-dessus de la tête des clients. Vous pouvez y manger des plats mexicains comme du chili-corn-carne ou autre chose du genre. Par contre, vous rencontrez des restaurants très chics, des cabarets où les spectacles sont grandioses, d'autres où fourmille la pègre. Une ville assez extraordinaire.

– J'ai hâte.

Car Brandon, contrairement à bien des savants, aimait la vie. Il était sérieux au travail, mais il ne détestait pas sortir, s'amuser, prendre un verre.

– C'est bien beau se consacrer à la science, mais il faut également penser à nous.

La plupart de ses collègues vivaient autrement.

Ils ne sortaient pratiquement jamais, menaient une vie rangée et souvent, passaient des nuits penchés sur leur table de travail.

Brandon n'était pas marié et quand on lui en demandait la raison, il déclarait en riant :

– J'aime trop les femmes pour en prendre une seule.

Puis, plus sérieusement, il ajoutait :

– Je suis une sorte de médecin, je me dois entièrement à mon travail. Il m’arrivera de passer des heures sans dormir. J’ai besoin de tranquillité. Si j’étais marié, ma femme serait obligée de demeurer seule trop souvent, je pense à celle qui deviendrait mon épouse, pas seulement à moi. Alors, je préfère ne pas faire une malheureuse de plus.

Et plusieurs l’approuvaient.

– Enfin, nous avons souvent l’occasion de rencontrer, de travailler avec de fort jolies filles. Il ne faudrait pas que ma femme soit jalouse. Il faudrait qu’elle me laisse passer des nuits hors de la maison, sans poser de questions, il faudrait qu’elle puisse discuter avec moi. Réellement, ça demande trop de qualités.

Et le groupe se rendit à Mexico.

Le congrès devait durer une semaine complète.

Les savants se réunissaient trois fois par jour.

La première séance avait lieu le matin entre

neuf heures et onze heures.

Puis, c'était l'heure du dîner.

À deux heures, les savants se réunissaient à nouveau et on travaillait jusqu'à quatre heures.

Enfin, la dernière séance avait lieu à sept heures du soir et se terminait à neuf heures et les savants étaient libres jusqu'au lendemain.

La plupart, une fois la dernière séance terminée, se retirait dans leur appartement, relisait les notes, repassait tout ce qui s'était dit durant la journée.

Par contre, d'autres, comme Brandon, préféraient se distraire.

– Il sera toujours temps, une fois de retour dans notre pays d'étudier les constatations des autres. En me distrayant le soir, le lendemain, mes idées sont plus nettes que les autres.

Au tout début, il avait accompagné quelques camarades dans les endroits chics de Mexico.

– Mais ces cabarets chics ressemblent à tous les autres qu'on rencontre dans tous les pays. Moi, je veux voir l'atmosphère mexicaine, j'irai

seul, s'il le faut.

Et c'est exactement ce que fit Brandon.

*

Les cinq Canadiens étaient toujours assis ensemble et échangeaient souvent leur point de vue.

Ce matin-là, la séance allait commencer, mais un siège était vide.

– Brandon n'est pas là ? demanda un des hommes à voix basse.

– Il n'était pas à l'hôtel pour le déjeuner. J'ai fait sonner à sa chambre, mais on n'a pas répondu. J'ai pensé qu'il était debout.

– Moi non plus je ne l'ai pas vu, fit un autre. Je sais qu'hier soir, il est sorti, mais quand il est entré, je devais dormir.

– S'il est entré, fit un autre en ricanant.

– Que veux-tu dire ?

– Vous savez bien que notre ami William ne déteste pas les jolies filles. Justement, il me disait, hier, que les Mexicaines étaient de fort jolies filles. Il a même ajouté :

– Je me demande si elles sont réellement aussi passionnées qu'on le dit.

Mais les autres protestèrent.

– Brandon aime bien la vie, les jolies filles, mais il ne négligerait sûrement pas sa mission pour ça. Il est en retard, tout simplement.

Mais les minutes passaient et Brandon n'arrivait toujours pas.

Et il ne se présenta pas du tout à la séance du matin.

– C'est simple, fit un autre Canadien, quand il a vu qu'il serait en retard, il a préféré ne pas venir.

Mais à l'hôtel, Brandon n'était pas là.

Plus que ça, la jeune femme de chambre déclara :

– Il n'a pas couché dans sa chambre, le lit

n'est même pas défait.

On commençait à s'inquiéter.

– Brandon est pourtant très sérieux. Le plaisir, pour lui, c'est le plaisir, mais quand il s'agit de travail, il oublie tout.

– Il sera peut-être à la séance de cet après-midi.

Mais Brandon ne parut ni à la séance de l'après-midi, ni à celle du soir.

– Et vers minuit, ce soir-là, les autres savants canadiens, voyant que Brandon n'entrait pas, décidèrent de rapporter sa disparition aux autorités.

*

La disparition d'un savant comme Brandon apporte toujours des tas de complications.

En effet, on veut éviter les incidents diplomatiques.

Les policiers n'osent jamais pousser leur

enquête trop loin.

Par exemple, on hésitait à interroger les savants russes ou chinois qui se trouvaient parmi le groupe.

Et l'enquête menée par la police de Mexico n'apporta aucun éclaircissement.

On conseilla même à l'ambassade canadienne :

– Notre police ne veut pas trop se compromettre. À votre place, je ferais appel à votre Service Secret.

Et on décida d'entrer en communication avec le Major Lanthier, l'homme qui, à Ottawa, avait charge des agents secrets canadiens.

*

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent IXE-13, celui qu'on surnommait l'espion « play-boy » se trouvait dans le bureau de son chef, le Major Lanthier.

Le Lieutenant Marius Lamouche, colosse marseillais et bras droit de l'as des espions canadiens, l'accompagnait.

– J'ai du travail pour vous.

– Nous vous écoutons, Major.

– Vous vous êtes déjà rendus au Mexique, n'est-ce pas ?

– Oui et à plus d'une reprise, Major.

– Vous parlez le Mexicain ?

– Tous les deux, fit IXE-13.

Marius cependant ajouta :

– Je dois dire que moi, je le parle moins bien que le patron. Lui, s'il fait attention, on peut le prendre pour un véritable mexicain.

– Bien, vous allez partir pour le Mexique, le plus tôt possible.

– Quand ?

– Aujourd'hui même.

Lanthier parla de la disparition de Brandon.

– Le congrès se termine et avant que les

savants étrangers ne quittent Mexico, vous aimerez peut-être leur poser quelques questions.

– En effet, il faut bien commencer une enquête quelque part et ceux qui peuvent nous diriger sont justement les autres savants.

Le Major leur donna deux noms.

– Il y a tout d’abord Victor Perron, il est employé de l’ambassade canadienne à Mexico. Il nous a déjà beaucoup aidés au cours de d’autres missions. Enfin, vous pouvez vous adresser à la police locale et l’homme le plus sûr est le lieutenant Forrez.

IXE-13 avait pris les deux noms en note.

Le Major Lanthier fit quelques appels téléphoniques puis, il demanda à IXE-13 et à Marius :

– Vous pouvez être prêts pour deux heures ?

– Oui, Major.

– Alors, un avion vous transportera à Mexico. Espérons que vous saurez retrouver la trace de ce Canadien. C’est un éminent savant et nous voulons savoir ce qui est devenu de lui.

Cependant, le Major ajouta :

– Si vous avez la preuve que Brandon a été victime d’agents étrangers, prévenez-moi avant de faire quoi que ce soit. Il faut éviter les complications diplomatiques.

IXE-13 parut surpris :

– Cela veut-il dire que nous n’avons pas le droit de démasquer les assassins ?

– Mais non, Thibault, mais il y a quand même certaines façons de punir des coupables sans pour ça entraîner certains pays dans une guerre ou autre chose du genre.

Lorsque le Canadien sortit du bureau de son chef, il ne semblait guère de bonne humeur.

– Bonne mère, qu’est-ce que vous avez, patron ?

– Ça m’enrage. Un assassin, pour moi, est un assassin et il doit être traité comme n’importe quel criminel. Si nous découvrons, par exemple, que Brandon a été la victime de la pègre de Mexico, nous n’aurons qu’à livrer les coupables à la police locale. Mais par contre, si nous

découvrons qu'il a été éliminé par un Russe, un Chinois ou un autre Communiste, il nous faudra punir le coupable nous-même. Cet homme n'aura pas droit à un procès comme tout autre criminel. Enfin, il faudra également taire la vérité aux journalistes.

– Mais pour nous, patron, l'important, c'est d'accomplir notre mission, voilà tout.

Le Canadien ajouta avec un sourire.

– Heureusement, il y a une compensation.

– Laquelle ?

– Le Mexique, surtout Mexico, regorge de fort jolies filles. J'ai l'impression que nous ne nous ennuierez pas.

Et le sourire du Canadien en disait long.

II

Pègre mexicaine

IXE-13 et Marius s'étaient installés dans un hôtel de Mexico, pas un des hôtels les plus chics, mais quand même quelque chose de passable.

Les savants canadiens logeaient dans un autre hôtel, pas très loin de là.

– Tu vas aller rendre visite à Perron, le type de l'ambassade.

– Bien, patron.

– Quant à moi, j'irai voir le Lieutenant Forrez. Je saurai où il en est avec son enquête.

Plus de deux heures plus tard, nos amis se retrouvèrent à l'hôtel et Marius accompagna IXE-13 à sa chambre.

– Alors, qu'as-tu appris ?

Marius haussa les épaules :

– Pas grand-chose, patron, on a une peur bleue là-bas, à l’ambassade.

– Comment ça ?

– Ces savants sont supposés être tous des amis, du moins, tous bien s’entendre. On ne peut comprendre ce qui est advenu de Brandon, mais on est persuadé que sa disparition ne touche pas son travail.

– On craint les répercussions ?

– Très juste. Et puis, l’on dit : « Pourquoi s’attaquer à Brandon, plus qu’à un autre ? Tous ces hommes sont d’éminents savants et Brandon est le seul à avoir été attaqué. »

– Ils ont raison.

– On suppose donc plusieurs choses. Premièrement, on dit que Brandon en avait assez et qu’il a quitté le congrès tout simplement et qu’on le verra bientôt apparaître au Canada.

– Ensuite ?

– Il peut avoir été victime de simples

criminels. On peut l'avoir assassiné et fait disparaître son cadavre.

– Tu crois ça, toi ?

– Je ne sais pas, bonne mère, mais une chose est certaine, Brandon, comme tous les savants qui sont ici, avait passablement d'argent sur lui. Enfin, monsieur Perron dit qu'il y a une troisième alternative.

– Laquelle ?

– D'après l'enquête qu'il a menée, Brandon ne paraissait pas trop intéressé par ce congrès. Autrement dit, il connaissait tout ce qui se disait, il était plus avancé en sciences que tous ces savants. Il a suivi attentivement les premières séances. Mais il semblait en avoir assez. Or, Brandon ne déteste pas les jolies filles. Il en a peut-être rencontré une et il a une aventure, une aventure qui se terminera en même temps que le congrès.

Le Canadien écoutait, sans rien dire.

– Perron veut qu'on le tienne au courant des moindres détails de notre enquête, il craint le

scandale, par-dessus tout. Ce n'est pas ce qui est arrivé à Brandon qui l'inquiète le plus, mais bien les troubles que ça pourrait causer.

– Et si nous racontons tout à Perron, il nous tiendra les poings liés. Nous ne pourrons rien faire.

– Je suis de votre avis, peuchère. Et vous, qu'avez-vous appris ?

– Très peu de choses. Tout comme Perron, le Lieutenant Forrez ne sait que penser. On lui a dit de ne pas pousser son enquête trop loin, de ne pas importuner les autres savants... alors, il a fait une simple enquête de routine.

– Qu'entendez-vous par enquête de routine ?

– Les policiers ont tous la description de Brandon. On est allé dans les cabarets de bas étage, on a posé quelques questions, c'est tout.

– On n'a pas interrogé les autres savants ?

– Pratiquement pas. Le Lieutenant Forrez aurait aimé faire passer une photo de Brandon dans les journaux mais justement, l'ambassade s'est objectée.

– Bonne mère, ils sont aussi bien d’empêcher toute enquête. On dirait réellement qu’on ne veut pas retrouver Brandon.

– On le veut, mais sans trop de dommages.

– Alors, patron, que pensez-vous, exactement ?

– Ce qui m’a le plus intéressé, c’est ce que le Lieutenant Forrez a appris au sujet de Brandon. Pourtant, il en a appris très peu.

– Quoi donc ?

– Il s’intéresse aux filles, c’est vrai, mais pas seulement pour les aimer. Il veut connaître la psychologie, il cherche souvent à savoir pour quelles raisons, telle ou telle fille se laisse aimer par le premier venu. Le Lieutenant a appris qu’à Ottawa, il avait reçu quelques menaces, il y a quelques années.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il a sauvé une jeune fille. Il l’a tirée des griffes de ceux qui voulaient la forcer à devenir une prostituée. Alors, ils ont cherché à se venger. Mais Brandon a été surveillé pendant

quelque temps, puis, on l'a laissé tranquille.

C'était vraisemblablement, tout ce que le Canadien avait appris. Mais ça lui avait permis de tirer ses conclusions.

– Ici à Mexico, c'est reconnu. On rencontre un peu de tout dans les cabarets. Il y a des cabarets où se tient la pègre. On y vend même de la drogue, on y fait de gros marchés. Plusieurs chefs de la pègre viennent ici et souvent, ils organisent un réseau de traite des blanches. Dans quelques boîtes, il y a des danseuses ou des serveuses qui viennent du Canada, des États-Unis ou même de l'Europe. On leur a promis ciel et terre.

– Mais ces filles sont vite désillusionnées ?

– Oui, tu sais comme moi ce qui les attend. Il se peut que Brandon se soit intéressé à une de ces filles. C'était son genre. Et s'il a voulu l'aider, la pègre a pu facilement s'intéresser à lui et c'est la pègre internationale, ne l'oublie pas.

– Bonne mère, moi, je préfère m'occuper des espions. La pègre, je trouve ça trop dangereux. Dans ce milieu, il y a des criminels qui n'hésitent

aucunement à tuer et le pire, c'est que l'on vous frappe dans le dos. Vous pouvez vous faire descendre alors que vous êtes dans une voiture ou quelque chose du genre.

Le Canadien murmura :

– C'est curieux quand même...

– Quoi donc, patron ?

– Un savant de la trempe de Brandon qui s'occupe de ce genre de filles. Il est riche, il peut obtenir tout ce qu'il désire et pourtant...

Le Marseillais proposa :

– Et si on allait fouiller sa chambre ? La police l'a fait ?

– Non, fit le Canadien. Ils ont jeté un coup d'œil, mais pas plus.

– Bonne mère...

– Tu comprends, Brandon doit avoir dans ses notes des documents excessivement importants.

– Mais c'est la première chose à faire, peuchère, fouiller la chambre de Brandon.

Le Marseillais cependant prit un air sceptique :

– Nous donnera-t-on la permission ?

– Probablement pas. Aussi, il faut s'en passer et il faut surtout agir au plus tôt, car dès que les savants quitteront Mexico, tout ce qu'il y a dans la chambre de Brandon sera probablement retourné au Canada.

*

IXE-13 était allé jeter un coup d'œil à la chambre de Brandon.

– Il n'y a pas de gardien et on n'a rien mis sur la serrure, aucun scellé.

– Nous allons enfoncer ?

– Mais non, ne sois pas idiot. Descendons au lobby.

Le Canadien examina les lieux. Un commis se trouvait derrière le comptoir pour recevoir la clientèle.

De plus, il y avait toujours un garçon ou deux dans le lobby, attendant les visiteurs, prêts à

porter les bagages. Enfin, il y avait également quelques curieux.

Le Canadien alla s'asseoir dans un large fauteuil.

– Écoute-moi bien.

Et il expliqua son idée au Marseillais.

– Vous croyez réussir, patron ?

– Si tu m'aides, oui.

– Pour ça, vous pouvez compter sur moi.

– Une femme parut. Elle était accompagnée du portier de l'hôtel. Ce dernier avait deux valises et la femme deux.

Les deux garçons se précipitèrent, mais un seul vint pour prendre les valises.

IXE-13, à ce moment, intervint.

– Qui a déjà vu ça, dit-il à Marius, quatre valises portées par le même homme. Il peut y avoir des objets fragiles.

Il avait dit cette phrase en mexicain.

– Ce n'est pas dans les hôtels américains que

nous verrons ça.

Les deux garçons comprirent et prirent chacun deux valises. Ils s'engouffrèrent dans l'ascenseur.

– C'est le temps, il n'y a pas de clients.

IXE-13 se dirigea vers le comptoir comme pour demander un renseignement.

Marius se leva, fit quelques pas, s'accrocha dans le tapis et s'étendit de tout son long.

– Quelqu'un, aidez-moi à me lever.

Le commis s'excusa auprès d'IXE-13.

– Je reviens dans une seconde.

Il se précipita vers Marius et voulut le relever, mais le colosse l'entraîna au tapis avec lui.

– Je suis pesant.

Pendant ce temps, à la vitesse de l'éclair, IXE-13 était traversé de l'autre côté du comptoir.

Il s'empara rapidement de la clef numéro 17. Comme elle était unique sur le crochet, il jeta un coup d'œil.

Il y avait deux clefs pour la chambre 22. Elle

ne devait pas être louée.

Il prit une clef et la plaça sur le crochet numéro 17.

Puis, rapidement, il s'avança vers Marius et le garçon :

– Puis-je vous aider ?

Marius se releva enfin.

– Vous êtes blessé ? demanda le commis.

– Je me suis tordu la cheville je crois, mais ça va passer.

Et il s'assit dans un fauteuil. IXE-13 lui lança un clin d'œil.

– Vous désiriez quelque chose, monsieur ?

– Simplement connaître le prix de vos chambres.

Le commis les donna.

– Je vous remercie, ce n'est pas pour aujourd'hui. C'est pour un client américain, je vous téléphonerai pour la réservation.

Le Canadien sortit de l'hôtel et Marius le

suivit peu de temps après.

– Vous avez la clef ?

– Oui. Mais nous allons passer par la porte arrière et emprunter l’escalier de service pour ne pas attirer l’attention du commis.

– Bien, patron.

Les deux hommes se dirigèrent vers la cour. Il y avait bien une petite porte. Quelques instants plus tard, ils arrivaient à la chambre de Brandon où ils entrèrent sans difficulté.

– Travaillons sans bruit, n’est-ce pas, Marius.

Mais au bout de quelques secondes, le Canadien poussa une exclamation.

– Incroyable, dit-il.

– Mais quoi donc, patron ?

– Ces documents ont une valeur incontestable. Je me demande pour quelles raisons on ne s’en est pas occupé plus tôt.

– Mais parce qu’on croyait que Brandon allait revenir.

IXE-13 vida une valise et la plaça sur le lit.

- Qu'est-ce que vous voulez faire ?
- Je ne suis pas pour laisser ces documents ici.
- Mais avez-vous le droit de les apporter ?
- Marius, notre travail est d'assurer la sécurité de notre pays. Ils seront plus en sûreté à notre chambre qu'ici.

Le colosse ne protesta pas.

Aussi, sitôt qu'il trouvait un papier semblant intéressant, il le mettait dans la valise.

– Patron.

– Oui.

– Regardez, fit le colosse, un calepin et il y a des noms.

Le Canadien y jeta un œil.

– Apportons ça.

Dans un cendrier, il trouva également un carton d'allumettes au nom d'un cabaret.

– Réellement, Marius, il n'y a pas autre chose.

– Allons-y dans ce cas, patron.

Ils sortirent sans bruit, gagnèrent l'escalier de

service et quelques minutes plus tard, ils arrivaient à leur hôtel.

– Jetons un coup d’œil là-dessus.

IXE-13 regarda les noms.

– Zina... Lola... Carmen...

– Pas d’adresse, de numéros de téléphone ?

– Non.

Le Canadien tourna la page.

Le nom de Lola s’y trouvait une seconde fois.

– Ce n’est peut-être pas la même.

Puis, il y avait des noms de cabarets.

– Deuxième étape, fit le Canadien, nous allons savoir avec quel savant Brandon est sorti le plus souvent.

Nos héros apprirent deux noms, tout d’abord, un Américain du nom de Smith et un anglais du nom de Watson.

IXE-13 alla trouver Smith et Marius, Watson.

Ce dernier était passablement âgé. Par contre, Smith avait à peine cinquante ans.

Tous les deux avouèrent être sortis quelques fois en compagnie de Brandon.

– Mais nous n’étions pas là le soir de sa disparition.

– Il voulait retourner au Sombrero.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Un cabaret d’assez bas étage. Il y a des danseuses exotiques et je vous jure qu’elles ne sont guère vêtues. Ce n’est pas tout, une fois leur danse terminée, elles vont prendre place avec les clients.

– Une sorte de maison de prostitution ?

– Pas autre chose. J’ai entendu dire que si on savait s’y prendre, on pouvait également obtenir de la drogue, de l’opium.

– Mais pour quelles raisons Brandon voulait-il y retourner ?

– Je ne le comprenais pas exactement. Il a causé avec une des filles, puis il m’a demandé de l’aider.

– L’aider à quoi ?

– La tâche d'un savant, dit-il, est de tenter de protéger le genre humain. Ces filles sont en danger et il est aussi important pour nous de les sauver que de découvrir quelque chose d'important. Ce sont des êtres humains.

– Et vous avez refusé ?

Smith déclara :

– Moi, je trouvais que ce n'était pas la place d'un savant de se tenir dans ces bouges.

Le Canadien demanda alors :

– Vous vous souvenez du nom des filles ?

– Pas du tout, je crois que je ne les reconnaîtrais même pas.

– Il n'y en avait pas une qui s'appelait Lola ?

– Attendez, mais oui, c'est elle qui reçoit les clients. Une Mexicaine d'une beauté extraordinaire, un corps sensationnel. Brandon et moi avons trouvé qu'elle était mieux faite que les danseuses.

– Vous avez causé avec elle ?

– Brandon lui a parlé, mais il m'a dit qu'elle

n'était pas comme les autres. Autrement dit ce n'est pas une fille pour les clients. C'est une sorte de patronne et on ne doit pas chercher à l'inviter.

Le Canadien était satisfait de ces renseignements.

– C'est sûrement à cet endroit que Brandon est retourné.

D'autant plus que deux jours avant sa disparition, il s'y était rendu en compagnie de Smith et il avait parlé d'y retourner.

– Vous êtes les enquêteurs du gouvernement ? demanda Smith.

– C'est ça.

– Si vous allez au Sombrero, méfiez-vous. Si vous montrez que vous avez de l'argent, on vous volera sûrement.

– Ne craignez rien.

Et le Canadien et le Marseillais décidèrent de commencer leur enquête par ce bouge.

L'atmosphère du Sombrero en était une de bas étage.

On y rencontrait de toutes les classes de la société.

Les Mexicains côtoyaient les Américains et d'autres étrangers. Parmi les Mexicains, on rencontrait des riches comme des pauvres, des types à l'air miséreux ou encore à l'air criminel.

Une fumée opaque se balançait dans la salle.

Une fille s'avança vers nos deux amis.

C'était tout ce qu'il y avait de plus sensationnel, une fille sexée que tous les hommes reluquaient.

Elle avait de longs cheveux d'un noir de jais. Elle portait une jupe mexicaine. Par contre, sa blouse était fort décolletée et on pouvait admirer la naissance d'un buste proéminent et d'une fermeté extraordinaire.

Elle avait le teint cuivré, ce qui faisait ressortir la blancheur de ses dents.

– Bonsoir messieurs, soyez les bienvenus au Sombrero. Vous êtes Américains ?

– Oui, répondit le Canadien.

Il n'était pas pour commencer à lui expliquer qu'il était Canadien et Marius Marseillais.

– Vous désirez de bonnes places ? Vous pourrez mieux voir les danseuses.

Et elle les conduisit tout près de la scène.

– Et si vous désirez de petites amies, vous n'avez qu'à me demander, mon nom est Lola. Nos demoiselles ne demandent pas mieux que de tenir compagnie à nos clients.

Le Canadien lui sourit :

– Tenir compagnie, seulement ?

Lola devinait fort bien.

– Monsieur, nous ne pouvons suivre nos employées pas à pas, ce qu'elles font en dehors du cabaret ne nous regarde pas.

Marius aussitôt s'écria :

– Et vous, vous êtes occupée ? Vous ne pouvez pas vous faire remplacer ?

– Non, impossible, mais il y a des jeunes filles très avenantes, très jolies, bien tournées. Nous

avons même des Américaines, des Françaises, il y a une Chinoise, une japonaise... enfin, pour tous les goûts, messieurs.

– Et ces filles, où pouvons-nous les voir ?

– Elles dansent. La plupart peuvent venir à votre table.

– Pourquoi dites-vous la plupart ?

– Il y en a qui sont encore timides, elles ne vous plairaient pas, messieurs.

Un garçon s'approcha.

– Excusez-moi, fit Lola, d'autres clients arrivent.

Marius et IXE-13 donnèrent leur commande.

Lorsque le garçon les servit, le Canadien murmura :

– Votre patronne, c'est toute une fille.

– Ma patronne ?

– Cette Lola.

– Elle n'est pas la patronne, la patronne, c'est monsieur Fernando. Lola est bien jolie, mais je

vous conseille de ne pas trop l'approcher.

– Pourquoi ? Une sainte nitouche ?

– Oh non ! Elle est trop jolie... trop passionnée aussi. Les hommes qui sont sortis avec elle ne l'oublient pas. Alors, maintenant, elle est réservée.

– Au patron ?

– Ne cherchez donc pas à tout savoir.

Il y avait un spectacle presque continu.

Les musiciens avaient un quart d'heure de repos à toutes les heures, pas plus.

Et maintenant, le spectacle recommençait.

Quelques filles étaient fort jolies, bien faites, d'autres beaucoup plus ordinaires.

– C'est la même chose que partout ailleurs.

La fille faisait quelques pas de danse et enlevait ses vêtements. Mais contrairement à ce que le Canadien avait vu à plusieurs reprises au Canada, la fille se dévêtait entièrement, c'est-à-dire qu'elle ne gardait pour tout vêtement qu'un tout petit cache-sexe.

Le spectacle semblait émouvoir beaucoup plus Marius que le Canadien.

– Peuchère, patron, regardez celle-là si elle est bien faite.

– Un peu grosse, elle doit dépasser quarante-deux de buste.

– Moi, j’aime ça comme ça.

Quelques filles dansaient beaucoup mieux que d’autres. C’étaient des professionnelles, des filles qui étaient probablement dans le métier depuis quelques années.

Enfin, à part les marcheuses, les véritables danseuses, il y en avait un troisième groupe.

Elles ne dansaient pas mieux que les premières, mais elles faisaient plus de mime, aguichaient la clientèle masculine et les gestes que ces filles exécutaient n’avaient absolument rien d’équivoque.

On annonça une Canadienne. Elle était fort jolie et toute jeune et surtout, elle savait danser.

La jeune fille semblait cependant timide et ne regardait pas la clientèle.

Elle semblait hésiter à se dévêtir et termina sa danse lorsqu'elle eut enlevé la dernière pièce de vêtement.

IXE-13 aperçut Lola qui passait près de là et l'appela.

– Cette jeune Canadienne qui vient de danser... Janine... elle ne viendrait pas à notre table ?

Elle est jolie, n'est-ce pas ? Mais elle est nouvelle et encore un peu timide.

– Si vous insistez. Moi, je connais bien le Canada, j'y ai vécu quelques années, dites-lui ça.

Juste à ce moment, Fernando, le patron, s'avança :

– Lola ! Je t'ai dit de ne pas perdre ton temps avec les clients.

– Mais...

Il la poussa.

– Il y a du travail ici.

Un garçon s'approcha de Fernando.

Il lui parla à voix basse. Fernando alors donna

des ordres.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Marius n'avait rien compris mais le Canadien avait tout entendu.

– On vient de trouver un type poignardé dans la ruelle derrière le cabaret.

– Peuchère.

– Ces Mexicains sont habiles avec le couteau. Fernando a dit de faire disparaître le cadavre. Il n'est pas question d'appeler la police.

– Bonne mère !

– Tu vois Marius que la pègre mexicaine est aussi dangereuse, sinon plus que la pègre des autres pays.

Le colosse demanda :

– Mais pourquoi désirez-vous tant voir cette Canadienne... Janine ?

– J'ai l'impression, vu que c'est la seule Canadienne, que Brandon a pu s'intéresser à elle.

– Espérons que Lola saura la décider.

III

La traite des blanches

IXE-13 vit Lola arriver avec Janine. La jeune fille était sobrement vêtue.

– Asseyez-vous ici et tenez compagnie à ces messieurs.

– Mais madame...

IXE-13 lui prit la main.

– Nous ne vous ferons aucun mal, dit-il en français.

Janine parut surprise.

– Vous parlez ma langue ?

– Oui, vous venez du Canada, vous vous appelez Janine, alors j'ai pensé que vous pouviez être Canadienne-française.

Janine cependant, semblait réticente.

– Nous ne vous voulons pas de mal, nous cherchons un Canadien qui est disparu et peut-être le connaissez-vous. Son nom est Brandon...

– Brandon, non...

– D'où venez-vous ?

– Ne me posez pas de questions.

– Mais ça restera entre nous, mademoiselle Janine.

– On dit ça et si vous parlez à Fernando, on me battra ou encore, je resterai plusieurs jours sans sortir et même sans manger.

Le Canadien regarda autour de lui et murmura :

– J'ai l'impression que vous n'êtes pas heureuse, ici.

– Mais non... non, je ne me plains pas.

Il lui glissa une carte dans la main.

– Prenez ça.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Regardez, jetez un coup d'oeil sur cette

carte.

Janine obéit.

– Vous êtes des policiers du gouvernement canadien ?

Marius décida de se mêler à la conversation.

– Justement et nous pouvons vous aider à entrer au pays si vous détestez ça, ici.

– Je veux retourner à Montréal.

Le Canadien demanda :

– Mais pourquoi êtes-vous venue ? Vous êtes réellement une danseuse ?

– Oui, j'ai pris quelques cours à Montréal, mais je n'avais pas de travail ou plutôt, je travaillais comme danseuse à gogo. Puis il est venu un homme, un Canadien anglais. Il cherchait une couple de filles pour les envoyer aux États-Unis.

– Et vous avez mordu ?

– On promettait un fort salaire et peut-être une chance de faire du cinéma. On devait danser dans les plus grands cabarets en commençant ici à

Mexico, puis des endroits comme Las Vegas...

– Mais vous êtes la seule Canadienne ?

– On a passé des auditions, j’ai été la seule à être choisie.

– Curieux, murmura IXE-13. Vous avez des parents ?

– Ils sont morts, je suis orpheline.

– Et les autres qui ont passé des auditions, ils avaient des parents ?

– J’étais la seule orpheline.

Marius et IXE-13 venaient de comprendre.

– J’ai été surprise en arrivant ici. Mais on m’a dit que je devais faire mon apprentissage dans les petits cabarets. Je ne savais pas non plus, qu’il fallait se dévêtir.

– Et vous avez accepté ?

– Même à Las Vegas, dans les grandes revues, des filles dansent le buste à l’air, j’ai accepté... mais maintenant...

– Maintenant quoi ?

– On voudrait que je vienne boire avec les clients. Je ne veux pas. Je n’ai même pas reçu de salaire depuis que je suis arrivée et je n’ai plus mes papiers. Je ne puis même pas partir d’ici, enfin, j’ai questionné les autres filles, celles qui sont ici depuis un certain temps.

– Et alors ?

– Elles font de l’argent, mais en sortant avec les clients. Je ne veux pas de ça, je ne veux pas devenir une fille de vie. Vous savez ce qui arrivera ?

– Non.

– On m’enverra à l’étranger. Des hommes viennent ici, nous regardent et paient pour nous emmener. Dernièrement, des filles sont parties pour l’Afrique du Nord.

Le Canadien tira une photo de sa poche.

– Connaissez-vous cet homme ?

C’était la photo de Brandon.

– Attendez... oui, j’ai vu cet homme, cette semaine.

– Ici, au club ?

– Oui, il a causé avec Fernando et Lola. Il a demandé ensuite à me parler. Il voulait que je lui raconte ce que je faisais.

– Vous lui avez tout conté, comme à nous ?

– Oh non ! je n’ai pas osé.

– Vous auriez dû, il vous aurait sans doute aidée, peuchère.

– Il voulait me conduire à son appartement, il voulait me causer. Je n’ai pas voulu et le même soir, Fernando m’a battue.

Marius était sceptique.

– Vous n’avez pas de marques ? Je vous ai vu danser tantôt et...

– Il m’a frappée dans le cou... j’ai une marque cachée par mes cheveux. Il m’a aussi brûlée avec sa cigarette, à l’intérieur du bras, un peu plus haut que le coude. Ça ne paraît pas ou du moins, de loin, on dirait une tache de naissance.

IXE-13 demanda :

– Si je vous comprends bien, il vous a battue

parce que vous aviez refusé d'accompagner cet homme ?

– Oui, c'est pour ça. Et c'est avant-hier... le lendemain que Fernando m'a battue, qu'on est venu au club.

– Qui ?

– Les hommes de monsieur Arturo.

– Oui est ce monsieur Arturo ?

– Un homme qui engage des filles comme Fernando. Tous les deux sont des ennemis et ce soir, un des hommes qui est venu ici, un de ceux qui ont brisé une partie du mobilier, a été trouvé mort dans la ruelle.

Le Canadien parla à voix basse.

– Ne vous inquiétez pas de ce qui va se passer.

Il se leva et appela Lola.

– Qu'y a-t-il, messieurs ?

– Je crois que vous avez besoin de mademoiselle, n'est-ce pas ?

Lola comprit aussitôt.

– Oui, Janine, retourne à l’arrière-scène tout de suite.

La jeune fille s’éloigna.

– Elle ne vous plaît pas ?

– Si, fit le Canadien, elle est très jolie, bien tournée, mais... enfin, je l’ai invitée à prendre un verre avec nous, une fois sa soirée terminée, autrement dit, à notre appartement ou encore ailleurs.

Lola prit un air pincé.

– Je sais et elle a refusé ?

– Non, elle a accepté, fit le Canadien.

Marius comprit le jeu du patron.

– Oui, elle a accepté.

IXE-13 enchaîna :

– Je ne dis pas à contrecœur, mais elle semble réellement trop timide, elle accepte, oui, mais au fond, elle aurait préféré qu’on ne l’invite pas. Alors, nous avons pensé regarder les autres danseuses, en prendre une autre.

Lola était toute souriante.

– Comme ça, elle voulait vous suivre, elle était prête ?

– Elle serait venue avec nous, oui.

– Tant mieux, elle est enfin raisonnable.

– Que voulez-vous dire ?

– Je me comprends.

Puis, Lola regarda autour d'elle et ajouta à voix basse :

– Si je comprends bien, ces messieurs veulent s'amuser... après les heures de fermeture ?

– C'est ça.

– Et vous ne désirez qu'une seule jeune fille ?

Marius ne savait que répondre.

– Nous ne sommes pas très fortunés. Enfin, nous avons de l'argent, mais nous sommes ici pour quelques jours, alors...

– Tout à l'heure, monsieur, vous regarderez Yamita, une fort jolie japonaise. Si vous désirez l'inviter...

– Elle viendrait avec nous ? demanda Marius.

– Oui, sûrement. Si vous aimez l'exotisme... et puis, Yamita est probablement la seule qui acceptera d'aller avec deux hommes.

– Elle adore ça. Je vous l'enverrai après son numéro.

– Nous allons en discuter, mon ami et moi.

IXE-13 et Marius restèrent seuls.

– Peuchère, patron, avez-vous réellement l'intention d'inviter cette Japonaise ? Je ne l'ai pas vue, mais ça ne me dit rien... une fille si facile.

– Tu as raison.

Le Canadien réfléchissait.

– Je commence à deviner ou du moins, à comprendre bien des choses.

– Mais quoi ?

– Si je te le dis, tu me trouveras imbécile, Marius. Je préfère garder ça pour moi.

Et le Canadien décida :

– Si tu veux partir avec une des danseuses, libre à toi, mais je veux rester seul.

– Pourquoi ?

– Parce que moi, c'est cette Lola qui m'intéresse.

– Mais peuchère, patron, on nous l'a dit, elle ne sort pas avec les clients.

– Pardon, c'est même une experte, mais elle ne sort pas avec tous les clients.

– Vous voulez dire qu'avec moi...

– Mais non, ne te fâche pas.

Le Canadien, cependant, lui ordonna :

– Il faut absolument que tu te rendes à l'hôtel. Seul ou pas, ça m'est égal, Marius, mais je veux t'avoir près de moi. Si j'ai besoin de toi...

– Bien, patron. Mais pour moi, vous n'aurez aucune chance avec Lola.

– C'est ce que nous verrons.

Le spectacle avait repris. Nos amis regardèrent une première danseuse, puis une seconde. La troisième parut.

– Bonne mère, regardez cette rougette, patron, elle semble avoir tout un corps et quelle

grandeur, elle doit mesurer près de six pieds.

Et lorsque la fille se dévêtit, tous les hommes se rendirent compte qu'elle était bien proportionnée pour sa grandeur.

– Peuchère... et quelle danse ! Elle troublerait une statue de pierre.

Le Marseillais se leva et fit signe à Lola.

– Je veux que cette fille aux cheveux roux vienne à ma table. Doit-elle danser à nouveau ?

– Non, mais je croyais que la Japonaise...

IXE-13 aussitôt enchaîna :

– J'étais prêt à la laisser à mon ami. Elle ne m'intéresse pas, ni elle, ni aucune autre.

– Ah ! Je sais prévenir Carmen.

Et cinq minutes après sa danse, Carmen vint s'asseoir près de Marius. IXE-13 ne lui adressa même pas la parole.

La fille ne repoussait pas le Marseillais, loin de là. Lorsqu'il glissa sa main autour de sa taille, elle se rapprocha de lui.

Elle parlait un mauvais anglais et Marius, un

mauvais espagnol, ça faisait un couple étrange.

– Je vais partir avec Carmen, fit enfin le colosse.

– Tu vas manger avec elle ?

– Je l’amène prendre un verre à mon appartement.

– Comme tu voudras.

– Je vais chercher mon manteau, mon gros chéri, fit Carmen. Tu verras que tu ne t’ennuieras pas avec moi. j’aime les hommes bien bâtis, comme toi.

Elle revint bientôt.

– Je ne bougerai pas de ma chambre, patron, avait dit le Marseillais. Je serai prêt à intervenir au moindre signe.

– Entendu.

Marius sortit.

IXE-13 devait maintenant s’occuper de cette Lola, mais il savait que ce ne serait pas facile.

– Elle était en tête d’un réseau de traite des blanches et elle ne doit pas s’intéresser au

premier venu.

Le Canadien savait qu'il était inutile de se servir de son charme.

D'ailleurs, Lola avait déjà remarqué que le Canadien avait tout ce qu'il faut pour être un véritable Don Juan.

– Ce genre de fille accepte de sortir avec un homme, soit pour discuter d'une grosse affaire... soit pour une fabuleuse somme d'argent. Jamais pour l'amour.

Comme Lola ne connaissait pas IXE-13, il était inutile de lui faire croire qu'il désirait lui proposer une bonne affaire.

– Il ne reste que l'argent et peut-être aussi mon charme.

Lorsqu'il commença à se faire tard, les clients devinrent de moins en moins nombreux.

Lola regardait le Canadien de temps à autre. IXE-13, seul à sa table, semblait s'ennuyer.

Comme la jeune femme avait moins de travail, elle pouvait se permettre de causer avec les clients.

– Votre ami doit avoir du plaisir dans le moment, fit-elle en s'arrêtant à la table d'IXE-13.

– Tant mieux pour lui.

– Vous n'avez pas changé d'idée ?

– Non. Aucune de vos filles ne m'intéresse et n'allez pas croire que c'est parce que j'ai peur de dépenser. Quand j'ai parlé d'argent tantôt, je pensais à mon ami. Il n'est pas très riche. Il travaille pour moi.

– Et vous, que faites-vous ?

– Je suis industriel, président de quatre compagnies.

– Ah !

– Ne m'enviez pas, être riche, ça ne donne pas le bonheur. Je ne suis pas marié.

– Pourtant, bien des femmes doivent tourner autour de vous.

– Oui, mais pour quelles raisons ? Pour mon argent ? Probablement. Quand il m'arrive de rencontrer une femme qui m'intéresse, qui me plaît réellement, quand je serais prêt à faire des

folies pour elle, je ne l'intéresse pas, ni moi, ni mon argent.

– Elles doivent être pourtant assez rares.

– Il en existe dans tous les pays, vous savez.

Mais je ne croyais pas en rencontrer une au Mexique.

– Vous en avez rencontré une ici ?

– Ne faites pas mine de ne rien comprendre.

Vous savez fort bien que c'est de vous que je désire parler. En arrivant, vous m'avez plu, mais vous m'avez bien fait comprendre que je ne vous intéressais pas, même si je suis riche.

Lola semblait mal à l'aise.

– Excusez-moi, je crois que le patron désire me voir au bar.

Les dernières danseuses donnaient leur numéro. Le cabaret allait bientôt fermer ses portes.

Lola revint près d'IXE-13, mais ne s'arrêta pas à sa table.

Elle laissa cependant tomber un billet que le

Canadien ramassa quelques instants plus tard.

Il lut :

« Vous m'avez mal comprise. Je suis surveillée. Je pourrais vous voir, mais il ne faudrait pas partir ensemble. Où puis-je vous rencontrer ? Ne me parlez pas. Fernando est très jaloux. »

Le Canadien esquissa un sourire.

Le poisson avait mordu à l'appât.

– Il faut maintenant que je la force à parler, qu'elle me révèle tout ce qu'elle sait de cette fameuse traite des blanches.

IV

Dans les bras de Lola

En arrivant à sa chambre, le Canadien ne demeura pas inactif. Avant de quitter le cabaret, il avait remis un message à Lola.

Sur ce message se trouvait le nom de son hôtel et le numéro de sa chambre.

– Elle ne devrait pas tarder.

Le Canadien fit sonner à la chambre de Marius.

– Je ne te dérange pas ?

– Un peu, patron, murmura le Marseillais.

– J’attends Lola, arrange-toi pour te débarrasser de ta Carmen et surveille mon appartement.

– Peuchère !

– Fais ce que je te dis, Marius.

– Bien, bien.

Le colosse avait raccroché. Le Canadien se mit ensuite en communication avec le Canada.

Il transmit, à l'intention du Major Lanthier, un message en code.

Il demandait à ce dernier de faire enquête sur la fortune de Brandon, sur ses dépenses, son train de vie, etc...

– Le Major sera sans doute surpris de recevoir ce message.

Environ dix minutes plus tard, on frappait à la porte de la chambre d'IXE-13.

La très belle Lola était là, toute souriante.

– Ça n'a pas été facile, dit-elle après avoir refermé la porte. Fernando voulait absolument venir à mon appartement. J'ai presque dû me battre. Je lui ai dit que j'avais une forte migraine, il devait se douter de quelque chose.

– Comment ça ?

– Il est demeuré un bon moment devant la

porte de la maison. Je connais sa voiture, il me surveillait. Mais j'ai fermé toutes les lumières, comme si je me couchais et je suis sortie par une porte arrière.

IXE-I3 la fit asseoir et lui offrit à boire.

– Ce sont des blagues, n'est-ce pas ? demanda Lola.

– Quoi donc ?

– Lorsque vous avez dit que je vous plaisais tant que ça ?

– Non, c'est la vérité. J'ai rarement vu une femme comme vous, Lola, vous avez quelque chose de... de très digne. Je me demande réellement ce que vous faites dans ce triste bouge.

– J'ai eu le malheur de tomber amoureuse de Fernando. N'allez pas croire que je suis comme les autres fille.

– Vous l'aimez toujours ?

– Non, mais Fernando me tient. Si j'essaie de le quitter, il me fera sûrement assassiner, j'en sais trop long sur son organisation.

– Quelle organisation ?

– Ne me questionnez pas, je ne puis vous répondre. La seule chance pour moi serait de pouvoir quitter le pays, d'épouser un homme qui connaît un peu mon passé, car Fernando essaierait tout pour briser mon union.

– Moi, je connais... vaguement peut-être, mais je connais votre passé.

– Fernando possède des photos... enfin, des tas de choses. Si je le quitte, le scandale éclatera sûrement. Si je parlais avec vous, il faudrait vous attendre à tout.

Elle avoua :

– Une fois, Fernando m'a tellement battue que je fus une semaine sans pouvoir sortir de mon appartement.

– Mais pourquoi ?

– Il m'avait vu causer avec Arturo.

– Qui est ce fameux Arturo ?

– Un homme terrible. Il fait partie de la grosse pègre américaine. Il a des amis dans tous les

pays.

– Comme Fernando ?

– Non, Fernando est moins puissant que lui. Mais petit à petit, il se reprend. Il commence à être aussi puissant qu'Arturo, plusieurs Américains préfèrent traiter avec lui. Il est... si j'ose employer ce mot, plus honnête.

– Je comprends.

– Arturo ne recule devant rien. Un de ses alliés américains a voulu traiter avec Fernando, dernièrement. Eh bien ! en retournant à Los Angeles, il a été assassiné, tiré à bout portant par des hommes qui se trouvaient dans une voiture.

IXE-13 était assis sur le pied de son lit et Lola dans un fauteuil. Elle se leva et s'approcha du Canadien.

– Mais pourquoi parler de tout ça, puisque je vous plais, profitons des instants que nous avons.

Elle glissa ses bras autour du cou du Canadien et leurs lèvres se joignirent.

Lola était réellement une fille passionnée. Le baiser se prolongea.

IXE-13 la serra contre lui, ses mains glissèrent sur la taille de Lola, s'attardant sur chaque courbe. Elle était fort bien laite.

Mais soudain, elle se dégagea et repoussa la main du Canadien qui s'était glissée dans l'échancrure du corsage de la belle Mexicaine.

– Non, dit-elle.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Laissez-moi faire, je veux tout d'abord vous aimer, à ma façon, je veux que vous connaissiez réellement Lola.

Elle se mit en frais de dévêtir le Canadien, détacha sa chemise. Les mains douces de la jeune femme caressait doucement la poitrine du Canadien.

– Restez là, j'ai déjà dansé, vous savez, je vais le faire pour vous.

Elle se mit à chantonner d'une voix plutôt rauque et esquissa quelques pas de danse.

Et à son tour, elle se dévêtit, lentement, comme les danseuses l'avaient fait au cabaret, mais avec beaucoup de charme, de finesse, de

grâce.

Elle s'approchait du Canadien, lui faisait admirer son corps puis, s'éloignait rapidement avant qu'il ne puisse la saisir.

IXE-13 semblait avoir complètement oublié sa mission.

Enfin, Lola se laissa glisser dans ses bras et tous les deux tombèrent sur le lit.

– Un instant, fit le Canadien, mes pantalons sont tombés.

– Ne bouge pas, je vais t'aimer comme jamais tu ne l'as été.

Lola se pencha pour ramasser les pantalons du Canadien.

IXE-13 la surveillait du coin de l'œil. Il avait pris soin de laisser tomber la photo de Brandon.

Il vit la jeune femme frissonner.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Lola se releva, très pâle.

Elle tenait la photo de Brandon à la main.

– Où avez-vous pris cette photo ?

– Pourquoi ? Tu le connais ?

– Je... je crois l'avoir déjà vu, bredouilla-t-elle.

– Oui, je sais que tu as vu cet homme, Lola.

Dis-moi ce qu'il est devenu.

– Mais... je ne sais pas... je dois me tromper, ce n'est sûrement pas lui.

Elle rejeta la photo et voulut se glisser dans les bras du Canadien.

– Laisse-moi t'aimer.

Mais le Canadien repoussa cette belle fille nue qui ne demandait qu'à prodiguer ses caresses.

– Nous allons auparavant parler de Brandon.

– Brandon ?

– Parfaitement, l'homme qui est sur cette photo.

Lola semblait maintenant avoir deviné le jeu du Canadien. Elle commença à se vêtir.

– Je m'en vais, laissez-moi partir. Je n'y suis pour rien, je vous jure que je n'y suis pour rien...

– Il a été assassiné ?

– Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi. Vous êtes de la police ?

– Lola, je vous promets que vous ne serez pas inquiétée, si vous dites la vérité.

– Vous allez me tuer, vous êtes un ami de Brandon, vous faites partie de la bande d'Arturo, c'est ça, n'est-ce pas ?

– Brandon travaillait pour Arturo ?

– Vous le savez aussi bien que moi.

Lola achevait de se vêtir.

– Vous ne sortirez pas d'ici avant de m'avoir dit ce que vous savez sur Brandon, vous entendez ? Je ne fais pas partie de la bande d'Arturo, je suis un agent canadien, je veux savoir ce qui est advenu de Brandon.

– Je ne vous crois pas.

IXE-13 mit ses pantalons, puis sortit une carte.

– Tenez, maintenant, me croyez-vous ?

Lola se laissa tomber dans le fauteuil.

– Je n’y suis pour rien. Brandon était un des plus gros acheteurs de drogues de l’Amérique. Il avait des clients partout.

– Je m’en suis douté, fit le Canadien.

– Personne ne le soupçonnait. C’était un savant, il avait un très haut poste. Il pouvait faire venir sa marchandise facilement. On n’inspectait jamais ses colis.

– Et ensuite ?

– Il est venu voir Fernando. Brandon s’occupait aussi de traite des blanches. Il fournissait des filles à Arturo et aussi, à Fernando. Par exemple, la jeune Janine que vous avez vue ce soir, c’est par l’entremise de Brandon qu’elle a été envoyée ici.

– Mais que lui est-il arrivé au juste ?

– Si je parle, on me tuera.

– Bien au contraire, je vous ferai protéger. Je vous donnerai la chance de quitter ce pays.

– On me rejoindra partout.

Mais le Canadien réussit enfin à la persuader.

Elle expliqua alors :

– Brandon est venu au cabaret à deux ou trois reprises. Il voulait transiger avec Fernando, acheter sa drogue de lui, mais Fernando a vu clair dans son jeu.

– Comment ça ?

– Brandon était envoyé par Arturo. Ce dernier voulait savoir où Fernando prenait sa marchandise. Brandon était une sorte d'espion. Quand Fernando l'a su, il a décidé de faire disparaître Brandon.

– C'est donc Fernando qui a assassiné Brandon ?

– Je l'ignore, tout ce que je sais, c'est que Fernando était nerveux. Il nous avait prévenus qu'il y aurait danger, que si Brandon parlait... puis il a changé, il a dit que tout danger était écarté, que Brandon ne parlerait jamais. J'ai compris qu'il l'avait fait assassiner et c'est pour se venger qu'Arturo a envoyé ses hommes au club, qu'ils ont cherché à tout briser.

– Et vous savez où se trouve le cadavre de

Brandon ?

– On ne le découvrira sans doute jamais si on ne l’a pas encore trouvé.

– Pourquoi dites-vous ça ?

– Fernando a des amis. Quand un cadavre devient gênant, on le transporte dans un camion, hors de la ville, on va le jeter dans un gouffre, dans les montagnes. Plusieurs personnes sont disparues de cette façon.

Brusquement, on frappa à la porte de la chambre du Canadien.

Lola se mit à trembler.

– Qui va là ? demanda le Canadien.

– Ouvrez, fit une voix. Nous savons que Lola est avec vous.

– Je suis perdue, murmura Lola. C’est Fernando.

Le Canadien s’approcha de la porte.

– Vous faites erreur, je suis seul ici.

– Ouvrez, sinon, nous enfonçons, vous entendez ? Vous voulez que l’on ameute tout

l'hôtel ?

Pour toute réponse, le Canadien se dirigea rapidement vers la salle de bain.

Il frappa à coups redoublés dans le mur. Lola l'avait suivi.

– Ils vont enfoncer, ils vont me tuer.

IXE-13 lui ordonna :

– Restez ici.

Il referma la porte de la salle de bain, passa sa robe de chambre et ouvrit la porte.

Fernando et deux autres Mexicains parurent.

– Où est-elle ? Où l'avez-vous cachée ?

– Mais je ne sais pas de qui vous voulez parler, il n'y a pas de Lola ici.

– Vous mentez.

Il brandit un papier.

– J'ai trouvé cette note dans sa chambre. Lola n'est pas chez elle.

Fernando ordonna :

– Allez voir dans la salle de bain.

Un des hommes ouvrit la porte. À sa grande surprise, le Canadien se rendit compte que Lola n'était plus dans la pièce.

– Elle n'est pas là.

Soudain, Fernando s'écria :

– Elle est venue ici, voici ses boucles d'oreille. Maintenant, vous ne pouvez plus mentir.

– Oui, elle est venue, fit notre héros, mais elle est repartie.

– Elle va payer. Je lui avais défendu de...

– Ne craignez rien, elle ne vous a pas trompé, Fernando, je voulais simplement l'interroger.

– L'interroger ?

– Oui, j'enquête sur la mort de Brandon.

– Brandon ?

– Vous savez fort bien de qui je veux parler.

– Oui, je connais un monsieur Brandon, on dit qu'il est disparu et...

– Il est mort, nous avons retrouvé son cadavre.

– Quoi ?

– Ce que vous ignoriez, Fernando, c'est que Brandon m'avait donné rendez-vous ici. Il m'avait donné des détails, il m'avait parlé de vous. Je savais qu'il devait vous tendre un piège. Arturo le lui avait demandé.

– Vous travaillez également pour Arturo ?

– Non, pour moi, pour moi seul. Il y aurait peut-être moyen de s'entendre tous les deux. N'oubliez pas que je sais que vous avez fait assassiner Brandon, j'ai des preuves, des preuves écrites de la main même de Brandon.

– Eh bien ! ces preuves, vous ne pourrez jamais les divulguer.

Il fit signe à ses hommes qui s'emparèrent du Canadien.

– Nous allons l'étrangler à l'aide d'une corde, tout simplement. La police découvrira les boucles de Lola ici, nous laisserons également cette note. Lola sera accusée de meurtre.

Il ricana :

– Je ferai d'une pierre deux coups.

Un des hommes sortit une corde de sa poche.

Avant même que le Canadien ait pu faire un geste, la corde se nouait autour de son cou.

– L'imbécile de Marius, qu'est-ce qu'il fait ?

IXE-13 lui avait pourtant dit de laisser partir Carmen.

– Il devait se tenir aux aguets. Je lui ai donné le signal en frappant dans le mur de la salle de bain et...

La corde se serrait rapidement, le Canadien étouffait.

Soudain, la porte s'ouvrit brusquement.

Marius, le torse nu, portant seulement un pantalon, fonça dans la pièce.

Fernando se retourna et fit feu en sa direction. Mais il avait tiré trop vite et Marius avait exécuté un plongeon au même moment.

Il saisit Fernando aux chevilles et les deux hommes roulèrent au tapis.

Les deux Mexicains qui s'occupaient du Canadien avaient été distraits par l'arrivée du colosse.

Aussi, IXE-13 en profita. Il en mit un hors de combat pendant que Marius s'occupait de Fernando.

Mais le second Mexicain ne cherchait pas à se battre contre IXE-13. Rapidement, il s'était précipité sur l'arme que Fernando avait laissé tomber.

Il mit le Canadien en joue.

– Ne bougez pas, sinon, je vous tue à bout portant. Laissez Fernando.

Marius fut bien obligé d'obéir.

Fernando, encore tout étourdi, se releva.

– Nous n'avons pas une seconde à perdre. On a dû prévenir la police. Il faut sortir d'ici en vitesse.

Fernando prit le revolver des mains de son acolyte.

– Passez devant et vite. Au moindre faux pas, je tire.

IXE-13 et Marius ouvrirent la porte. Ils étaient suivis des deux Mexicains et Fernando allait

fermer la marche.

Le chef de la pègre mexicaine allait sortir de la chambre lorsqu'un coup de feu éclata.

IXE-13 et Marius se retournèrent brusquement.

Ils aperçurent Lola dans la porte de la salle de bain, tenant un revolver fumant à la main.

Un des Mexicains voulut se jeter sur elle, mais elle fit feu une seconde fois.

Pendant ce temps, Marius s'occupait du troisième homme.

Bientôt, tout l'hôtel accourait, les policiers arrivaient en trombe.

IXE-13 conta ce qu'il savait.

– Ce Mexicain n'est pas mort, dit-il en montrant un des acolytes de Fernando. Pour se tirer d'embarras, il vous dira sûrement où se trouve le cadavre de Brandon.

En effet, le Mexicain ne se fit pas prier pour parler.

– Et Lola, que fait-elle ici ?

IXE-13 mentit :

– Elle était venue me prévenir que Fernando voulait m’assassiner, c’est elle qui m’a sauvé. Je répons d’elle.

Bientôt, après avoir recueilli les témoignages de Lola, d’IXE-13 et de Marius, les policiers se retirèrent.

Une voiture de la morgue vint chercher les deux cadavres et on emmena le troisième mexicain.

IXE-13 raconta à Marius ce qui s’était passé exactement.

– Brandon trafiquait avec la pègre ?

– Oui, je l’avais d’ailleurs deviné. Je trouvais curieux qu’un savant s’intéresse tant aux filles de vie, aux bouges. J’ai envoyé un message au Major Lanthier et on découvrira sûrement que Brandon avait beaucoup plus d’argent qu’il n’en gagnait honnêtement.

– Peuchère, je ne puis comprendre ça, un si grand savant.

– Il ne faut pas chercher à comprendre,

Marius. Brandon était sûrement un malade. N'oublie pas que la science et la folie se touchent presque.

Le colosse demanda :

– Vous n'avez plus besoin de moi ?

– Non, Marius. Tu dormais lorsque j'ai frappé dans le mur ?

Le Marseillais baissa les yeux.

– Pas exactement.

– Tu veux dire que cette Carmen...

– Peuchère, patron, mettez-vous à ma place. Elle m'a promis de ne pas bouger, quoi qu'il arrive et elle a bien obéi, comme vous voyez. Je vais la retrouver.

Et le colosse sortit rapidement de la chambre de son ami.

– Je voudrais éclaircir un mystère, fit notre héros.

– Quoi donc ?

– Où étiez-vous, Lola ? Fernando et ses hommes sont allés dans la salle de bain.

– Je sais. Mais ils n’ont pas vu la fenêtre entrouverte.

– Que voulez-vous dire ?

– J’ai vécu des minutes épouvantables. Je me suis glissée à l’extérieur et me suis retenue au bord de la fenêtre, je pendais dans le vide, du troisième étage. J’ai eu la peur de ma vie. Heureusement qu’en sortant de la salle de bain, ils ont tiré la porte.

– Et ce revolver ?

– Je l’avais dans mon sac. Avec tous ces crimes depuis quelques jours, je devais me protéger.

Elle demanda :

– Vous êtes certain de pouvoir m’emmener au Canada ?

– Pas seulement vous, mais Janine également, je le lui ai promis.

Mais Lola semblait hésitante.

– Si je retourne à mon appartement, je me ferai assassiner. Il faudra que je sois

accompagnée de la police pour aller chercher mes choses.

– On vous accompagnera.

– Oui, mais cette nuit ?

Le Canadien lui sourit et Lola s’avança vers lui.

– Je puis rester ici ?

Pour toute réponse, le Canadien l’attira dans ses bras.

Lola l’embrassa longuement, puis murmura :

– Et maintenant, si nous reprenions où nous étions rendus, avant que je ne découvre la photo de Brandon ?

Et IXE-13 comprit cette nuit-là, pourquoi à Mexico, on parlait tant des caresses de Lola.

N’oubliez pas de lire, le mois prochain, une autre aventure de l’espion « play-boy », l’agent IXE-13.

Cet ouvrage est le 512^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.